Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 68 (1932)

Heft: 14

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIIIe ANNÉE
N° 14

2 JUILLET
1932

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : *In memoriam.* — A. ROCHAT : *A propos d'un bon livre (suite).* — R. BERGER : *Une visite au Musée des Beaux-Arts.* — INFORMATIONS : J. V. *Société évangélique d'éducation du canton de Vaud.* — *Cours de vacances pour membres du corps enseignant.* — *Vacances en Suisse.* — PARTIE PRATIQUE: J. PITHON : *Leçons de composition (suite).* — *Avis.*

IN MEMORIAM [1]

Neuchâtel, 27 octobre 1863.

Monsieur et cher collègue,

Dans les conférences [2] *qui ont eu lieu à Berne, les 9 et 10 octobre 1862, quelques instituteurs de la Suisse française, délégués la plupart par leurs cantons respectifs pour étudier l'organisation de la Société pédagogique allemande, se sont rencontrés à la suite d'un appel des instituteurs fribourgeois, et, dans une réunion spéciale, ils se sont entretenus de la nécessité et des moyens de fonder chez nous quelque chose de pareil à ce qui existe dans la partie allemande.*

Vous le savez, l'esprit du temps est à l'association. Il était dans la mission de notre siècle de révéler tout ce que les hommes peuvent quand ils s'unissent dans une même pensée. L'émulation à laquelle les sociétés donnent naissance nous est un sentiment nécessaire ; elle est la source de tout ce qui se fait de grand, de beau et de noble. Mais, si cette émulation est nécessaire à tous, elle l'est surtout à ceux qui s'occupent d'éducation. Dans ce domaine de la pédagogie, où la science morale et psychologique n'aura jamais, moins que dans toute autre branche de l'esprit humain, dit son dernier mot, le progrès incessant est d'une nécessité qui n'est plus à démontrer. Aussi, entre toutes les associations, celle du corps enseignant est-elle, à notre avis, la plus importante et la moins contestable. Quelle belle chose ne serait-ce pas de voir les instituteurs de tout un pays se tendre une main d'union

[1] Lettre-circulaire considérée comme *Charte constitutive* de la S. P. R.
[2] Assemblée générale du *Schweizerischer Lehrerverein,* — lequel fut fondé en 1849.

et chercher, dans des entretiens fraternels, à s'éclairer mutuellement sur les sujets qui les intéressent !... Quand, de toutes parts, nous voyons les éléments homogènes de toute société se rechercher et s'unir, le corps enseignant serait-il le seul dont les parties resteraient démembrées, manquant d'un lien puissant et d'un but commun d'action ?

La Suisse allemande peut déjà nous présenter les bienfaits d'une association pédagogique. Certes, nous n'eussions pas mieux demandé, pour la facilité de notre tâche, que de nous joindre à elle et de profiter ainsi de ce qui existe. Mais, après avoir mûrement étudié la chose, il nous a paru qu'il serait de toute impossibilité de réunir dans une même assemblée les instituteurs des diverses langues de la Suisse. En effet, il ne peut être question de faire entrer dans une société de langue allemande des hommes qui n'en comprennent pas le premier mot, qui ne pourront ainsi prendre part en connaissance de cause aux délibérations, et dont le nombre d'ailleurs sera toujours dominé par la majorité qui les environnera. Nous pourrons d'ailleurs nous allier en tout temps avec nos frères allemands ; ce que nous réclamons ici, c'est le maintien de notre individualité. D'autre part, ce qu'il importe surtout d'avoir avec eux, c'est une communauté d'intentions. Or, notre programme est le même...

Permettez-nous de vous dire maintenant quelles forces nous aurons à dépenser dans l'accomplissement de l'œuvre que nous vous recommandons. Partout où il y a quelque chose de fondé, partout où les instituteurs sont réunis en société, il n'en résultera pour eux nul surcroît de travaux. Les frais d'administration ne seront pas non plus considérables. Nous parlions d'une cotisation annuelle de 50 centimes ; cette finance suffirait amplement à couvrir toutes les dépenses. Et — voici le beau côté de notre projet — où aucune société pédagogique n'existe, où les instituteurs vivent isolés les uns des autres et de tout courant intellectuel, ce sera le moyen le plus efficace d'y édifier une œuvre solide et riche en bénédictions... Nous espérons, cher collègue, que vous ne refuserez pas votre bienveillant concours et que vous continuerez à travailler, selon vos forces, à sa prompte réalisation.

En terminant, nous implorons sur l'œuvre projetée, et sur nous tous, la bénédiction de l'Auteur de tout bien et de tout succès.

Au nom du Comité d'initiative :

Le président : F. VILLOMMET.

Le secrétaire : N. DROZ.

II

A PROPOS D'UN BON LIVRE (*Suite.*)[1]

Cette partie de son travail que M. Dottrens a intitulée *La fonction sociale de l'éducation* est d'une étonnante richesse. De plus, elle est condensée à l'extrême et il est difficile d'en donner une idée exacte ; inutile de *rompre l'os :* tout est *substantifique moelle.*

« ...L'éducation, définie comme la fonction de reproduction de la société, ne saurait avoir d'autres fins, que celles de la vie sociale elle-même.

» La fin suprême de la vie sociale, c'est le progrès, la civilisation par laquelle il se constate, par quoi il faut entendre la tendance à une unité organique meilleure de la vie sociale, une solidarité de plus en plus intentionnelle, de plus en plus réfléchie, entre les individus et entre les groupes sociaux... ».

» Nous ne pouvons imaginer une société qui ne vivrait que sur l'acquis ancestral, dont la vie n'aurait d'autre fin que la simple répétition des modes d'existence antérieurs, chez qui toute évolution serait arrêtée en supposant que cet arrêt soit possible. Une telle société ne tarderait pas à se décomposer et à mourir... ».

» La civilisation existe parce que l'homme a appris à se dépasser lui-même... ».

Apprendre à l'homme à se dépasser lui-même, voilà le but de l'éducation.

Nous entendons le sens de ces mots : en tenant compte « des aspirations les plus hautes de la société humaine, pour en constituer la réalité de demain », il s'agit de développer en chaque individu tout ce qui le rendra le plus apte à remplir un rôle social.

Voilà aussi la difficulté ! On ne saurait enseigner que pour l'avenir; cet avenir, quoiqu'on le pressente, est inconnu : qui se flattera de dire exactement comment on doit y préparer la jeunesse ?

D'aucuns pensent devoir s'inspirer du passé — qui n'est plus, mais qu'on connaît — et attribuer à l'école un rôle en quelque sorte conservatoire ; d'autres, envisageant les difficultés d'un avenir — qui n'est pas encore, mais qu'on pressent — estiment devoir donner à l'enseignement une orientation telle, que quelles que soient ces difficultés, l'homme se trouve dans la situation la meilleure pour les vaincre.

[1] Voir *Educateur* N° 11.

Il y a donc tendance au conformisme et à la contrainte chez les premiers, les seconds étant partisans de la différentiation et de la libération.

L'un et l'autre systèmes comportent des possibilités d'excès que le praticien peut reconnaître et doit corriger.

Mais ne serait-ce point là qu'il faudrait rechercher l'origine du conflit entre traditionalistes et novateurs ?

* * *

Le but étant fixé, quels seront les meilleurs moyens de l'atteindre ?

Ceux que préconise l'Ecole dite active et dont tous connaissent les principes « L'enfant est un être essentiellement actif », nous disent les psychologues : il s'agit donc pour le praticien de *diriger* cette activité.

L'enfant est aussi un égocentriste : comment le libérer ? « En collaboration avec ses proches, l'enfant développe tout à la fois sa personnalité et le culte de la vérité impersonnelle et objective », nous dit M. Piaget. « Eduquer les enfants d'après les données de la science de la nature humaine, c'est les éduquer aussi d'après les exigences de la science sociale. Sociologie et psychologie assignent à l'éducation les même fins, demandent l'emploi des mêmes moyens. »

* * *

Tâche ardue que celle de l'éducateur ! Tâche qui exige une étude incessante, un don de soi indiscontinu. Où trouvera-t-il l'appui moral dont il a besoin, les conseils qui peuvent lui être nécessaires ? Qui sanctionnera son travail ?

Les réponses que nous donne M. Dottrens feront l'objet d'un dernier article.

A. ROCHAT.

UNE VISITE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Les maîtres qui font visiter à leur classe un musée de Beaux-Arts se trouvent souvent embarrassés quand ils veulent donner des explications pour éveiller l'intérêt de leurs élèves. La peinture et la sculpture forment un monde si vaste et si complexe qu'elles exigent, pour en parler, une compétence qui ne s'acquiert que par des études spéciales.

Les catalogues ne sont malheureusement pas d'un grand secours pour l'instituteur d'une école visitant un musée de Beaux-Arts. Une longue et sèche énumération d'œuvres et d'artistes ne donne guère le moyen d'*intéresser* de jeunes visiteurs, bien qu'on y trouve souvent des détails utiles.

On peut évidemment se tirer d'affaires en signalant que tel ou tel tableau

est « splendide », que les personnages d'un autre sont « parlants ». Le procédé n'est pas difficile, et l'on est sûr ainsi de ne pas dire de bêtises ! Mais on peut faire mieux !

Pour comprendre et surtout pour *faire comprendre* les beautés de nos collections artistiques, des notions élémentaires sur l'histoire de l'art semblent indispensables. Les notes qui suivent ont justement pour but de fournir les matériaux pour une causerie dont la première partie sera donnée en classe *avant* la visite au musée, et la seconde au musée même.

LE MUSÉE DE LAUSANNE

Il y a tant de choses à dire devant des tableaux que le maître fera bien de donner d'abord *en classe* des explications sur l'histoire même du musée qu'on va visiter. A notre connaissance, il existe quatre grands musées en Suisse romande : ceux de Genève, de Lausanne, de Fribourg et de Neuchâtel. Ne pouvant les décrire tous, nous prendrons un d'entre eux, celui de Lausanne, par exemple, comme sujet de notre exposé. Il sera facile à nos lecteurs non vaudois de composer une leçon similaire en puisant dans les notices publiées sur les musées de leur canton. La difficulté n'est pas de *trouver* des renseignements, mais plutôt de *choisir* ceux qui sont susceptibles d'intéresser les enfants et de les grouper en une leçon bien vivante. C'est une question de didactique plus que d'érudition.

Il n'existe pas de guide du Musée de Lausanne. L'ancien catalogue est épuisé depuis longtemps (un nouveau est en préparation). Nous pensons donc être utile à nos collègues en leur fournissant quelques renseignements arrangés sous forme de leçon pour leurs élèves.

Tout en donnant les explications suivantes, le maître fera bien de dessiner au tableau noir le plan succinct de la Riponne avec l'indication de l'ancien Musée Arlaud (aujourd'hui Ecole cantonale de dessin), puis celui du Musée des beaux-arts compris dans l'Université. L'intérêt de la classe pour la visite future sera considérablement augmenté par cet exposé préalable.

L'origine de la collection vaudoise de tableaux est bien modeste. Jusqu'en 1810, le canton de Vaud ne possédait rien. Alors que dans les autres pays les rois et les princes avaient depuis longtemps rassemblé des œuvres d'art qui devinrent plus tard *collections nationales*, notre pays ne possédait rien en propre. Les baillis bernois en quittant le pays de Vaud en 1798 emportèrent toutes leurs collections privées sans laisser le plus petit bout de toile.

En 1810 mourait à Lausanne un peintre vaudois qui avait passé sa vie en Italie, à Rome, à Naples, puis dans l'île de Malte et qui était venu finir ses jours au pays ; il s'appelait *Du Cros* ou *Ducros*. Ce Ducros avait rapporté des pays méditerranéens une série d'aquarelles qui furent mises en vente après sa mort. C'est alors qu'un groupe d'*amis des arts*, désireux d'éviter la dispersion de cette collection unique, l'*acheta* en bloc à condition que l'Etat la lui rachèterait plus tard. Ce qui fut fait.

On voit donc que le Musée des Beaux-Arts est né d'une initiative *privée*. En 1810, les temps étaient bien troubles, l'état économique du pays peu réjouissant ; le jeune gouvernement vaudois avait des besoins plus urgents que celui de collectionner des tableaux.

Cette collection Ducros, le noyau de notre collection vaudoise, est encore visible aujourd'hui. Elle est même fort bien conservée. On la trouve dans la salle de sculpture (pour plus de détails, nous renvoyons à la brochure de Mlle Agassiz, brochure en vente à l'entrée du Musée. Cette même étude sur Ducros a paru dans la *Revue historique vaudoise* de 1927).

Pendant longtemps cette première collection de tableaux fut sans domicile fixe. On la transporta successivement dans une maison de la Palud, à St-Pierre, puis à l'hôtel de ville, au Château, enfin à l'Académie, dans le musée d'histoire naturelle, où elle voisinait avec des crocodilles et des singes empaillés !

En 1822, sur l'initiative d'un peintre vaudois, M. *Marc Louis Arlaud*, ancien élève du célèbre David, le Grand Conseil vaudois fondait une école de dessin, la première dans le canton, et nommait comme directeur et unique professeur M. Arlaud même. Pendant les premières années cette école de dessin dut loger dans une maison de la Cité.

Arlaud n'était pas un peintre de génie ; il a fait d'honnêtes portraits, rien de plus, mais il eut le mérite de donner la première impulsion aux arts dans notre pays. Il était assez estimé en France, puisque le général Berthier lui avait commandé un tableau ; malheureusement il eut le tort de blâmer la conduite de Napoléon ; celui-ci l'expulsa de France.

Arlaud revint donc en Suisse et aussitôt installé à Lausanne, il forma le projet de doter son pays d'un musée et d'une école de dessin, comme il en existait partout ailleurs. Pendant des années, il travailla avec acharnement ; c'est avec le seul produit de ses portraits et à force d'économies qu'il parvint à réunir la somme nécessaire à la fondation de ce musée.

En 1834, Arlaud pouvait offrir la somme de 34 000 francs qui servit à construire le bâtiment connu aujourd'hui sous le nom de Musée Arlaud. L'inauguration du nouveau bâtiment eut lieu en 1841, quatre ans avant la mort du donateur. Arlaud eut donc, avant de mourir, la joie indicible de voir son rêve réalisé. A sa mort il légua encore 2500 francs pour être employés « à l'achat d'une œuvre d'un jeune peintre nommé Gleyre » qui était en train de conquérir la célébrité en France. Ces 2500 francs servirent plus tard à acheter le fameux tableau de *Davel sur l'échafaud* que chacun connaît bien.

Le Musée Arlaud une fois prêt, on alla chercher à la Cité la fameuse collection Ducros, augmentée de nombreuses toiles léguées par des particuliers. L'ancienne génération se souvient encore du *Musée Arlaud*. Les tableaux s'y entassaient dans des salles trop petites. Le Musée était devenu insuffisant.

Aussi bien, quand on construisit l'Université, on décida d'en affecter une des ailes à la collection cantonale des beaux-arts. Le transfert eut lieu en 1906. Mais aujourd'hui déjà, après 25 ans, les salles de l'Université sont trop petites. La construction d'un musée indépendant de toute autre collection s'imposera un jour, pour des raisons de sécurité d'abord (plus une collection est isolée et moins elle court de risques d'incendie) et surtout pour des raisons de place : les principaux musées suisses ont de 28 à 36 salles, celui de Lausanne n'en a que sept (en comptant pour trois salles la 5e divisée en *épis* ou *cabinets*.

Le musée vaudois des Beaux-Arts occupe dans l'Université quatre grandes salles successives : la première en entrant renferme les tableaux les plus anciens ; la 2e salle, la plus grande, est consacrée à la peinture moderne, celle des XIXe et XXe siècles ; la 3e, appelée salle Gleyre est réservée aux œuvres de notre

peintre national *Gleyre ;* la 4e, tournée au nord, contient les sculptures, ainsi que des aquarelles qu'on a enfermées dans des armoires pour les protéger de la lumière (celles de Gleyre et de Ducros surtout). La 5e salle, dont les fenêtres donnent sur la Riponne, renferme surtout des études, pastels, aquarelles et petits tableaux (dessiner le plan du Musée au tableau noir pour que les élèves puissent s'orienrer pendant leur visite).

La visite au Musée.

Pour retirer quelque fruit d'une visite à un musée, il ne faut pas chercher à tout voir d'une seule fois ; il n'en resterait rien qu'une grande fatigue. Le fameux peintre belge, Alfred Stevens, disait : « Il ne faut entrer au Louvre qu'en se disant : Je ne regarderai aujourd'hui que cinq ou six grands artistes. »

Cette restriction est d'autant plus nécessaire si l'on veut *commenter* les œuvres devant les élèves. Il faut en choisir quelques-unes dans chaque salle, les plus caractéristiques, et les situer dans l'histoire de l'art. Il est inutile d'indiquer le titre et l'auteur d'une toile si l'on n'a rien d'autre à dire dessus. Les enfants ne retireraient aucun profit d'une énumération fastidieuse.

La peinture ancienne.

La première salle du Musée de Lausanne porte le nom de *Salle Arlaud*, en souvenir du fondateur du musée. Généralement on la traverse en hâte, car elle ne contient presque que des vieilles toiles enfumées. Cette galerie d'ancêtres n'a rien de folichon pour le visiteur qui aperçoit par la seconde porte les ruisselantes couleurs de la peinture moderne. Cependant, vous allez voir combien l'ancienne peinture est intéressante quand on sait la regarder. Voici ce qu'on peut dire aux élèves à son sujet :

Ce qui frappe au premier abord dans cette salle Arlaud, c'est la tonalité sombre des toiles. Presque toujours, les visiteurs posent la même question : La peinture à l'huile noircit-elle avec le temps ou bien les peintres d'autrefois employaient-ils intentionnellement des couleurs sombres ?

En fait, il y a ces deux raisons à la fois. Il est incontestable que la peinture à l'huile s'assombrit à la longue, surtout si le peintre a mélangé certaines couleurs qui par suite de réactions chimiques ignorées autrefois deviennent de plus en plus noires (le vermillon et le vert Véronèse, par exemple, noircissent infailliblement quand ils sont mélangés). Beaucoup de tableaux de maîtres fameux sont considérés aujourd'hui comme perdus malgré les restaurations. De nos jours, les peintres connaissent mieux les combinaisons dangereuses et les évitent en peignant, de sorte qu'on peut espérer un meilleur sort pour les tableaux de l'école moderne.

Il est aussi incontestable que les anciens peintres affectionnaient les fonds sombres. On pensait qu'ils étaient nécessaires pour faire ressortir les figures ou le sujet principal. Ce n'est que vers 1870 ou 1880, à l'apparition de la peinture dite *impressionniste*, qu'on s'est mis à éclairer les tableaux avec des couleurs vives sur tout le fond.

La peinture hollandaise.

En entrant dans la salle vous trouverez tout d'abord, sur la paroi de gauche attenante à la porte, des tableaux de l'école *hollandaise*. Il faut savoir, en

effet, que dans les musées, on cherche autant que possible à *grouper* les tableaux d'un même pays et d'un même peintre. Le visiteur peut ainsi beaucoup mieux dégager les caractères communs d'une même école ou d'un même artiste.

Car il y a presque toujours chez les peintres d'un même pays (sauf peut-être en Suisse, nous en verrons la raison une autre fois) une parenté, une manière commune de peindre que l'on explique par des raisons historiques et qui permet à un connaisseur de dire sans se tromper : Ceci est un tableau de l'école espagnole ou florentine, ou vénitienne, ou hollandaise.

Comparez, par exemple, les tableaux de cette première paroi avec ceux de la seconde, celle qui ferme la salle du côté de la Riponne et qui est réservée à l'école italienne.

Les tableaux hollandais sont généralement de petites dimensions ; ils représentent surtout des scènes d'intérieur, des paysages, mais presque jamais un sujet religieux ou mythologique. Les tableaux de l'école italienne, généralement *plus grands*, nous montrent au contraire le plus souvent des scènes *mythologiques* ou *religieuses*, des dieux de la fable ou des saints.

D'où viennent ces différences très frappantes ? Simplement du fait que le peuple hollandais, au temps de sa plus belle floraison artistique (XVIIe siècle), se composait surtout de petits bourgeois, habitant de petits appartements (d'où petitesse des tableaux), aux mœurs austères (donc pas de nudités, pas de scènes mythologiques si chères aux Italiens). Enfin le Hollandais est protestant (donc pas de tableaux religieux à faire pour les églises et les couvents).

Que restait-il donc à peindre aux artistes hollandais, qui fût conforme au goût de leurs concitoyens : Le paysage, les scènes d'intérieur, précisément les sujets que les peintres italiens dédaignaient. En Italie, c'est le seigneur qui achète ; pour orner son palais ; il lui faut de grandes toiles représentant les scènes mythologiques, car le seigneur de la Renaissance est un lettré, grand admirateur de l'antiquité. Après l'aristocratie, ce sont les églises et les couvents qui « consomment » le plus de peintures ; c'est pourquoi les tableaux religieux, les madones et les saints sont si nombreux dans la péninsule.

Evidemment il est difficile de juger les caractères des écoles de peinture d'après cette petite salle Arlaud. Le Musée de Lausanne s'est formé trop tard pour être bien riche. Quelques peintres célèbres sont cependant représentés.

Dans l'*école hollandaise*, mentionnons l'*Estaminet* d'Adrien *van Ostade* (c'est le tableau qui est à gauche en entrant, près de la porte). Vous avez là le type du tableau hollandais, une scène d'auberge avec des personnages presque grotesques, En Hollande on goûtait fort ces scènes, tandis qu'en Italie, elles eussent été considérées comme indignes d'être peintes. Même remarque à propos des *Joueurs de cartes* du fameux peintre *Brouwer*. Personnages vivants et pittoresques, mais sans distinction. La beauté du tableau est tout entière dans la façon de peindre, dans le dessin et le coloris.

Au milieu de cette même paroi, il faut signaler encore un paysage de *van Ruysdael*, tableau d'une valeur considérable puisque Ruysdael est considéré comme le plus grand paysagiste de tous les pays et de tous les temps. A une époque où le paysage était considéré comme un genre de peinture sans importance, Ruysdael l'a porté au plus haut sommet de l'art.

De *Neefs*, un autre peintre hollandais célèbre, vous trouverez un *Intérieur*

d'église. C'était le sujet favori de Neefs. En Hollande chaque peintre avait sa spécialité, de sorte qu'il est facile de déterminer à première vue l'auteur de chaque tableau ou du moins l'école à laquelle il appartient.

Hondekœter, le grand peintre de la volaille, est représenté par une toile : *Poules et dindons*.

La peinture italienne...

n'est guère représentée au Musée de Lausanne. Elle n'y figure que par des œuvres de la décadence (XVIIe siècle). Les deux énormes toiles qui couvrent la 2e paroi (celle qui ferme la salle du côté de la Riponne) sont de *Lucas Giordano*, dit : *Fa presto*. Le tableau de gauche représente la *Rencontre de Jacob et de Rachel*, celui de droite le *Jugement de Salomon ;* deux sujets religieux, peints en grand (rappelons-nous que les églises d'Italie ont de petites fenêtres et par conséquent de grandes surfaces murales à décorer ; conséquence : tableaux souvent de grandes dimensions).

Lucas Giordano est resté célèbre dans l'histoire par l'incroyable rapidité de son exécution. C'était une foudre du pinceau. Ses contemporains l'avaient surnommé *Fa presto* (terme italien signifiant : « Fais vite »), parce que son père, à ce qu'on raconte, désireux de tirer le plus grand profit possible du talent de son fils, ne lui permettait pas même de poser les pinceaux pour manger ; il lui mettait les morceaux dans la bouche en lui répétant : « Lucas, fa presto ! »

Sur cette même paroi, on a encore placé un tableau d'un peintre hollandais très original, *Gérard Houthorst*, appelé aussi Gérard des Nuits. Houthorst s'était spécialisé dans les scènes nocturnes. Presque tous ses tableaux sont éclairés par une lumière artificielle, singularité qui ne manque pas au tableau du Musée de Lausanne. On prétend même que les yeux de Honthorst étaient comme ceux des chouettes et qu'il ne pouvait supporter la lumière du soleil tant ils étaient habitués à l'obscurité.

La peinture suisse.

La paroi de cette salle Arlaud qui fait face à l'entrée est occupée par les œuvres des peintres romands de la première moitié du siècle dernier. Vous y trouverez deux grandes toiles qui font date dans l'histoire de la peinture suisse, ce sont le fameux *Glacier de Rosenlaui* de *Diday*, et le *Lac de Brienz* de son élève *Calame*. Ces œuvres ont une telle importance que nous les étudierons plus loin en parlant de la peinture *alpestre*.

Enfin les deux autres parois, celles de droite en entrant, sont occupées par quelques œuvres de l'école française, et par des tableaux des *Sablet*, peintres vaudois dont on a beaucoup parlé ces dernières années. Tout près de la porte d'entrée se trouve le portrait du *Dr Tissot*, par *Angelica Kaufmann*. Les historiens affirment qu'il a existé trois grands peintres femmes : *Rosa Bonheur*, le peintre animalier bien connu, *Mme Vigée-Lebrun*, la portraitiste de Marie-Antoinette, et *Angelica Kaufmann*, qui était Suisse, originaire des Grisons, et qui vivait au temps de Napoléon Ier. Il est piquant de constater que le peintre suisse le plus honoré à l'étranger et le plus souvent cité dans les anthologies d'art est.. une femme.. Quel argument pour les féministes !

Fondation Gottfried Keller.

Dans le Musée de Lausanne comme dans les autres musées suisses, le visiteur constate que de nombreux tableaux portent la mention : *Fondation Gottfried Keller, propriété de la Confédération.* Comme les élèves ne manqueront pas de demander ce que signifie cette inscription, il est bon que les maîtres soient à même de leur répondre.

Sous son apparence froidement officielle cette plaque de cuivre cache une histoire des plus dramatiques que nous allons raconter en quelques mots. Nous laissons à chaque maître le soin de l'expliquer avec tact aux élèves en laissant de côté ce qui ne serait pas à leur portée :

Vers 1880 travaillait en Suisse un jeune peintre nommé Charles Stauffer. C'était le fils d'un pasteur bernois. De bonne heure il se voua au portrait. Ignoré tant qu'il dessinait des éventails, des vases, des menus typographiques, il devint subitement célèbre après avoir fait le portrait d'un sculpteur en vogue, ceux du peintre allemand Menzel et du romancier Gustave Freytag.

Pendant un séjour qu'il fit à Zurich, où il protraiturait l'écrivain Conrad-Ferdinand Meyer, il fréquenta la famille d'un ami d'enfance, *M. Welti*, le fils même du conseiller fédéral Welti.

Les Welti, qui tenaient dans la société zuricoise un rang considérable, devinrent les mécènes de Ch. Stauffer. Grâce à eux, Stauffer put réaliser le rêve qui le hantait depuis plusieurs années : se rendre en Italie faire de la sculpture.

Et c'est alors qu'éclata le drame.

Mme Welti, la femme du généreux ami, était fort belle. Les nombreux portraits que Stauffer a laissés d'elle et qui furent exposés il y a quelques années à Berne, nous montrent des yeux d'une beauté presque surhumaine.

Une liaison se noua bientôt entre le peintre et son modèle qui étaient aussi exaltés l'un que l'autre. Mme Welti abandonna son mari pour suivre Stauffer, lequel trahit ainsi son meilleur ami et protecteur.

De Florence où il séjournait, Stauffer s'enfuit avec son amie à Rome, où, sous le coup d'une grave accusation, il fut brutalement emprisonné, puis libéré. Cet emprisonnement temporaire accentua l'ébranlement nerveux qu'avait provoqué chez lui la fièvre de sa carrière. Il devint fou et dut être interné dans une maison de santé. Rentré en Suisse, il essaya de se suicider et, finalement, on le trouva sans vie sur son lit, en 1891. Stauffer n'avait que 34 ans.

Depuis 1925, le Musée de Berne a consacré une salle spéciale à ce peintre qui eût été certainement une des gloires de l'art suisse si sa vie n'eût été brisée en pleine sève.

Quant à Mme Welti, elle mourut peu de temps après, en pleine jeunesse aussi. Avant d'expirer, elle fit don de sa grande fortune à la Confédération, les intérêts devant servir à acheter chaque année des œuvres d'art afin de soutenir et encourager les artistes suisses, en souvenir de son malheureux ami Stauffer. C'est cette fondation qu'on appelle du nom de Gottfried Keller. Les tableaux que la Confédération achète avec les intérêts de cette fondation sont répartis entre les divers musées suisses.

(*A suivre.*) R. BERGER.

INFORMATIONS

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION DU CANTON DE VAUD

La S. E. E. qui tint son assemblée ordinaire de printemps le samedi 7 mai, au Palais de Rumine, sous la présidence de M. E. Jaccard, instituteur à Lausanne, eut le privilège d'entendre une étude de M. Pidoux, pasteur, sur *La pédagogie de Jésus* et une conférence de M. L. Vuilleumier, directeur de l'Ecole Nouvelle de Chailly : *Enfants d'hier et enfants d'aujourd'hui.*

M. Pidoux, dans un exposé très vivant, énuméra les causes qui font la valeur de l'enseignement de Jésus.

M. Vuilleumier, dans un travail remarquable à tous égards, établit un parallèle entre l'enfant d'il y a 40 ou 60 ans et celui d'aujourd'hui. Enfant parfait autrefois, parce que respectueux, obéissant, sentimental, pieux ; insupportable aujourd'hui, parce que bruyant, matériel, superficiel.

Telle est l'opinion de beaucoup d'adultes. Pourquoi cette transformation s'est-elle opérée ? Parce que les parents se sont transformés d'abord. La crise d'éducation est une crise des parents avant tout. Notre éducation a été intellectuelle ; le plus clair de nos occupations était l'école. De nos jours, on se soucie moins de faire des forts en thèmes que de former des indépendants, des débrouillards. Les méthodes d'enseignement ont évolué ; les exercices physiques ont pris large place dans les programmes scolaires.

La littérature enfantine qui distribuait la morale à jet continu, a cédé le pas à des œuvres saines, vivantes, gaies, vraies avant tout.

Dans le domaine religieux, évolution aussi. Le devoir austère, imposé comme une obligation, a fait place à un enseignement plus riche, sans contrainte.

De l'amour, on n'en parlait qu'avec réserve. Les parents, scrupuleux à l'excès, n'osaient pas aborder ce sujet avec leurs enfants. Les pasteurs en disaient quelques mots au catéchisme, et ce que les jeunes considèrent aujourd'hui comme un enrichissement de la vie, était souvent pour eux un mystère troublant. On ne parlait pas d'argent devant les enfants. Les parents avaient une certaine pudeur à cacher leurs soucis pécuniaires. Les circonstances économiques ont changé, et la génération actuelle connaît la valeur exacte du vil métal.

En résumé, les enfants d'aujourd'hui valent-ils plus ou moins que ceux d'hier ?

Ils auront une vie plus difficile, semée de tentations de tout genre ; l'avenir est inquiétant, mais ils seront plus forts ; ils s'affirmeront mieux et compteront sur eux seuls.

C'est nous qui sommes responsables de la mentalité d'aujourd'hui, mais nous pouvons nous réjouir de ce processus de transformation. Il y a des excès sans doute, du défaitisme chez les parents : les éléments modérés sont entraînés par des éléments qui vont plus à gauche ; malgré tout, nous pouvons avoir confiance. Les parents qui ont su conserver des traditions d'honnêteté, de droiture sauront bien communiquer à leurs enfants un enthousiasme sûr pour tout ce qui est beau.

J. V.

COURS DE VACANCES POUR MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Le canton et la ville de St-Gall organisent cet été des cours de vacances spécialement destinés aux membres du corps enseignant de la Suisse romande.

Ces cours ont lieu à l'*Institut Dr Schmidt* à St-Gall. Ils offrent aux participants une excellente occasion de parfaire leur connaissance de la langue allemande et de faire un séjour intéressant dans la Suisse orientale. Les cours de quatre ou six semaines commenceront le 19 juillet et le 8 août. Les participants pourront, s'ils le désirent, passer un examen pour l'obtention d'un certificat officiel.

Deux heures de la matinée sont réservées aux leçons d'allemand et aux conférences, tandis que l'après-midi est consacré aux sports, excursions et récréations diverses. Les participants ont entrée libre dans tous les musées, galeries, bibliothèques, etc. du canton et de la ville de St-Gall. Une inauguration officielle des cours par les autorités scolaires et des réunions avec le corps enseignant du canton de St-Gall sont prévues.

Les droits d'inscription s'élèvent à 40 fr. pour le cours de quatre semaines, à 60 fr. pour celui de six semaines.

Une liste officielle des pensions est à disposition. Sur demande, la pension complète peut être prise à l'Institut Dr Schmidt.

Les cours sont destinés aux maîtres et maîtresses des écoles primaires et secondaires, aux professeurs de gymnases, d'écoles de commerce, d'écoles industrielles, etc.

Pour tous renseignements plus détaillés s'adressés à la direction de l'Institut Dr Schmidt, St-Gall, chargée de l'organisation des cours.

VACANCES EN SUISSE

Un des effets de la situation économique actuelle sera sans aucun doute de retenir en Suisse un grand nombre de ceux de nos compatriotes qui avaient l'habitude d'aller passer leurs vacances à l'étranger. Pour beaucoup, ce sera un enchantement et il est probable que, séduits par la beauté de nos sites alpestres et enchantés du bien que l'on s'y fait dans un air pur et léger, ils se promettront d'y revenir fidèlement. D'autres, poussés par un louable sentiment de solidarité et désireux de venir en aide, dans la mesure de leurs moyens, à l'industrie hôtelière durement frappée, renonceront à un projet d'évasion qui, en regard des circonstances présentes, prend certes un aspect de désertion, et resteront au pays. Souhaitons que de tels mouvements se généralisent et que, de groupes en groupes, l'on se donne rendez-vous en Suisse ; ceux qui affectionnent le midi iront dans les régions de Montreux ou de Lugano, ceux qui sont attirés par les paysages vigoureux iront en Oberland, ceux qui préfèrent les hautes vallées larges et calmes iront en Engadine ; chacun trouvera à coup sûr, dans la variété infinie qui s'offre à lui, le lieu qui lui convient particulièrement. En Valais, selon des renseignements parvenus à l'Association suisse de propagande (Semaine Suisse), ceux qui rêvent de louer un chalet et de mener dans quelque « mayen » la délicieuse vie de propriétaire, pourront s'adresser à la Chambre valaisanne de commerce, à Sion, qui a pris l'initiative de créer un service de renseignements gratuits à ce sujet et qui se charge de la location avec toutes garanties désirables. Nul doute que cette initiative intéressante ne remporte le plus grand succès. Il faut espérer que ces efforts et ceux de l'hôtellerie seront récompensés et que l'affluence des Suisses dans nos stations viendra compenser dans une large mesure le recul du tourisme étranger.

A. S. P.

PARTIE PRATIQUE

LEÇONS DE COMPOSITION

TROISIÈME SUJET : « MES COPAINS » (fin) [1]

Exercice de reproduction.

Les élèves mettent un titre. (Un mouchard.) Nourrisson est aussi un petit. Il pleure tout le temps. Quand il est puni, quand il ne sait pas un mot, quand il ne comprend pas un problème, Nourrisson pleure. Si on lui donne une chiquenaude ou qu'on lui jette son bonnet par-dessus le mur pour rigoler, il dit : « Je te dénonce !... » Un jour, comme Olivet avait fait le rossignol en classe et que le maître avait demandé : « Qui est-ce qui a fait le merle ? » Nourrisson a levé la main et a dit : « C'est Olivet ! » Alors, à la sortie, on l'a attendu ; on l'a accompagné jusqu'à Saint-Léger où il demeure, en lui criant par derrière : « Oh ! le mouchard, le mouchard, le mouchard ... Oh ! le mouchard ». Quand il est rentré dans sa maison, on est resté encore un bon moment devant sa montée à crier : « Oh ! le mouchard ! » Depuis ce jour, Nourrisson n'a plus rapporté. Et il pleure beaucoup moins. (Ph. Monnier : *Le livre de Blaise.*)

Vocabulaire.

Noms : mes camarades d'école, mes amis, mes condisciples, mes voisins, un grand, un petit, des qualités, des défauts, des travers, son portrait, un original, un mouchard, un rapporteur, un chef, un meneur, un entraîneur, une chicane, une bataille, une dispute.

Verbes : s'accorder, s'entr'aider, se prêter des livres — des jouets, s'inviter, s'appeler, s'attendre, s'aimer, se chamailler parfois aussi, se chicaner, raconter des histoires comiques, tordantes, dénoncer, liquider une querelle, commander, décider, habiter porte à porte, être placé l'un à côté de l'autre, travailler côte à côte.

Qualificatifs : être assis à la même table, les mêmes goûts, les mêmes jeux, le même âge, mon camarade préféré, des belles parties, le bon, le mauvais exemple, un bon joueur, batailleur, serviable, tranquille.

Connaissances usuelles.

Il faut savoir qu'on écrit : porte à porte, côte à côte, de porte en porte, de maison en maison, de branche en branche, de lieu en lieu, de village en village, de sillon en sillon, etc...

De chaque côté, chaque écolier, davantage (sans apostrophe), dimanche, janvier, février (sans majuscule), nourrir, mourir, cela, voilà, tunnel, aligner.

Qu'il faut dire : nous allons à la même classe, nous habitons porte à porte, et non on va à la même..., on habite...

Grammaire.

Etudier la 1re personne du pluriel : nous avons les mêmes goûts, nous aimons les mêmes jeux. Terminaison : ons, ions, âmes. Ne pas confondre ons et ont ; ont = terminaison de la 3e personne du pluriel.

Chercher les verbes pronominaux vus pendant la semaine ; compléter la leçon 44 ; s'accorder, s'entr'aider, se prêter des livres, des jouets, s'inviter, s'appeler, s'attendre, s'aimer, se chamailler, se chicaner.

[1] Voir *Educateur* N° 11.

QUATRIÈME SUJET : « LE LABOURAGE »

Lecture *Labourage.*

L'air était vif et jeune ; la terre fumait. Derrière le versoir, mille petites haleines fusaient, droites, précises, subtiles ; elles semblaient vouloir monter très haut, comme si elles eussent été heureuses d'échapper enfin au poids des mottes et puis elles se rabattaient et finissaient par s'étendre en panaches dormants. Le souffle oblique des bœufs précédait l'attelage et remontait, couvrant les six bêtes d'une buée plus blanche qu'agitaient des tourbillons de mouches.

Des hochequeues voletaient d'un sillon à l'autre ; les plus proches avaient l'air de petites personnes maniérées et coquettes ; les autres n'étaient que des flocons de brume très instables : on ne les voyait guère, mais on les devinait nombreux et fort occupés à chasser les bestioles maladroites et lentes, effarées d'être au jour.

Au-dessus de la brume, la lumière régnait, merveilleusement blonde. Le versoir supérieur de la brabant resplendissait et le coutre, dressé dans le soleil, semblait une épée massive.

Ils étaient deux hommes à travailler là. Le plus jeune, un gars de dix-sept ou dix-huit ans, aux membres encore mal joints et aux mains énormes, épandait du fumier ; il chantait ; sa voix douteuse d'adolescent détonnait par éclats lourds qui s'envolaient quand même, tant l'air était sonore.

L'autre qui labourait, ne chantait pas ; mais, comme son compagnon, il sentait la joie de l'heure. Il était de taille haute et droite avec une tête fine et des jambes un peu longues. Son chapeau rond, posé très en arrière, laissait à découvert sa face brune, maigre, complètement rasée ; ses yeux noirs jouaient avec agilité.

Il conduisait ses bêtes par gestes mesurés, sans cris. Il avait pourtant deux bovillons au dressage, mais il les avait placés au milieu de l'attelage et tout de suite enlevés en un si rude effort qu'il les tenait maintenant sans peine, éreintés et craintifs. Même au bout de la raize, les bovillons suivaient docilement les bœufs de tête ; le laboureur n'avait qu'à soulever la charrue et la retourner tranquillement sans craindre d'être enlevé par son attelage.

Le « talon » laissait dans la raize une traînée fraîche, et les mottes s'émiettaient d'elles-mêmes en croulant au soleil ; un léger hersage et la terre serait prête, fine comme cendre. Il arrivait maintenant dans une veine de terre compacte ; il dut presser les bœufs :

« Galant ! Vermeil ! Allons, mes gars ! » (Ern. Pérochon : *Nêne.*)

Dictée. *Le vigneron.*

Le vigneron fossoyait sa vigne. Il avait enlevé sa blouse et retroussé les manches de sa chemise de grosse toile. De temps en temps, il passait sa main sur son front pour essuyer les gouttes de sueur qui l'inondaient. Courbé sur les ceps, il songeait à son labeur pénible. Il se sentait découragé. Un gros pli barrait son front.

Tout à coup, son outil heurta une pierre, dévia, et l'une des pointes vint frapper violemment son pied. Le cuir épais de sa chaussure amortit le choc, mais il n'en ressentit pas moins une vive douleur.

« Aïe ! » s'écria-t-il, en jetant son fossoir.

Cependant, autour de lui, sur les pentes rapides qui regardent le Léman, d'autres vignerons fossoyaient leurs vignes. Les outils se levaient et retombaient dans un grand geste mille fois répété.

Sur le lac, des barques aux voiles blanches glissaient comme de grands oiseaux. Et, en face, les Alpes dressaient leurs hautes tours couronnées de neige. (Alb. Roulier.)

Dictée : *La vigne arrachée.*

Toussaint Lumineau avait résolu d'arracher sa vigne que le phylloxéra avait détruite. Le métayer et son fils montèrent donc jusqu'au petit champ bien exposé au midi. Et, enlevant leur veste, malgré le froid, car le travail allait être rude, ils se mirent à arracher la vigne.

Silencieux, ils levaient et ils abattaient leur pioche. La terre volait en éclats, la souche frémissait ; quelques feuilles recroquevilliées, restées sur les sarments, tombaient et fuyaient au vent, avec des craquements de verre brisé ; le pied de l'arbuste apparaissait tout entier, vigoureux et difforme, vêtu en haut de la mousse verte où l'eau de rosée et des pluies s'était conservée pendant les étés lointains, tordu en bas et mince comme une vrille.

(René Bazin : *La terre qui meurt.*)

Exercice de reproduction : *Les deux jardins.*

Au printemps, le papa de Georges et de Madeleine les a conduits vers deux jolis carrés de jardin et leur a dit: « Je vous donne ce coin de terre ; vous y sèmerez ce que vous voudrez ; à la fin de l'été, nous verrons celui qui a été le mieux cultivé, et lequel d'entre vous apportera, le premier, un bouquet à maman. Voici deux mignonnes binettes, deux petits râteaux et deux arrosoirs, le jaune pour Maddé, le vert pour Georgi. »

Le frère et la sœur commandèrent chacun leurs graines. Mais avant de se mettre à l'ouvrage, la petite fille demanda prudemment conseil au jardinier. Son frère, au contraire, ne prit l'avis de personne et fit à sa tête ; il versait chaque jour des torrents d'eau sur son carré, croyant faire prospérer ses plantes plus rapidement.

Par une claire matinée de juillet, la petite fille descendit à son jardin ; c'était l'anniversaire de sa maman. Madeleine resta un instant à contempler ses chères fleurs, qu'elle avait cultivées avec tant de soin. Puis elle en fit un magnifique bouquet de juliennes blanches, de verveines roses et mauves, de pétunias délicats, de pois de senteur parfumés et de réséda à foison. Quelle surprise et quelle joie pour sa maman de trouver son assiette si gentiment fleurie !

Quant à Georges, il n'avait à offrir qu'un gros tournesol peu gracieux. Ses autres graines n'avaient pas germé ; il les avait noyées dans ses torrents d'eau. Sa maman l'embrassa tendrement en lui disant : « Mon petit garçon sera-t-il corrigé de vouloir toujours faire à sa tête ?... »

(D'après Pluviannes : *Histoire des quatre saisons.*)

Vocabulaire.

Noms : le *labourage*, le laboureur, un *labeur* pénible, le paysan, le cultivateur, le semeur, la *semence*, le *hersage*, la herse, le champ, la glèbe, la lisière du champ, la friche, une borne, un *sillon*, la « raize », les chevaux, les bœufs de labour,

le joug, le *collier*, l'*attelage*, le fouet, le tracteur, une charrue araire — dombasle, brabant, — le soc, le coutre, le versoir, l'âge ou flèches, le sep, les étançons, les mancherons, le talon, la fumure, l'*engrais*, la musette, la bergeronnette, le pinson, des *hochequeues*, le fossoir, la *binette*.

Verbes : labourer, semer, *ensemencer*, herser, cultiver, retourner — remuer la terre, *aplanir* les mottes de terre, *défoncer le sol*, émietter les mottes, *fumer* — engraisser le sol, broyer son picotin d'avoine, prendre les « dix heures », mettre au jour, sautiller de *sillon en sillon*, fossoyer, lever et abaisser sa pioche, *épandre* du fumier, sentir la joie de l'heure, enlever en un rude effort, *exciter* — presser ses bêtes, *bruiner*.

Qualificatifs : être attelé, tiré, *tracté*, retourné, vert cru, bistre, la force calme et lente, un cheval vif, nerveux, le souffle oblique des bœufs, éreinté, *docile*, des bestioles souterraines, *affairé*, une veine de terre compacte, une *terre meuble*.

Connaissances usuelles.

Il faut savoir que : aplanir, apercevoir, aplatir, apaiser, apitoyer et aposter ne prennent qu'un *p* ; qu'on écrit : semence, ensemencer, immense, silence, collier, milieu ; que tous les mots de la famille de char prennent deux *r* : carriole, carrosse, carrossable, carrosserie, charrette, charretier, charron, charroi, charrue, carrière, charrière ; sauf : chariot, caricature, caricaturer, caricaturiste, charger, charge, chargement, décharge, décharger, déchargement, recharger, surcharge, surcharger.

Exercices de vocabulaire.

Coupler par synonymes : laboureur — semer — amender — retourner — fécond — rustique — fumure — aride — agriculteur — champêtre — fertile — agronome, — fumier — cultivateur — sec — ensemencer — marner — défoncer.

Grammaire : Verbes en emer, ener, eler. (Leçon 45.)

Liste de ces verbes : semer, parsemer, ressemer, mener, amener, ramener, remener, se démener, malmener, emmener, promener, surmener, égrener, engrener ; prennent deux *l* : amonceler, appeler, atteler, bosseler, botteler, carreler, chanceler, ciseler (avec deux *l* ou un seul *l*), denteler, dételer, ensorceler, épeler, étinceler, ficeler, grommeler, javeler, morceler, museler, niveler, rappeler, râteler, renouveler, ressemeler, ruisseler ; prennent un *l* : bourreler, celer, écarteler, geler, harceler, marteler, modeler, peler, révéler.

Conjuguer les plus usités de ces verbes.

(A suivre.) J. PITHON.

AVIS

Pendant la période des vacances, l'Educateur paraîtra comme suit : le 23 juillet, numéro consacré à l'Institut Rousseau ; le 20 août, et dès et y compris le 10 septembre, comme de coutume.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LAC LÉMAN

Buts de promenades nombreux et variés. **Les bateaux de la Compagnie Générale de Navigation** délivrent sans avis préalable des **billets collectifs** internes à prix réduits, comme aussi des billets collectifs aller en bateau et retour en train. Abonnements kilométriques. **Abonnements de cure d'air et de repos** valables sur tout le lac : 8 jours, Fr. 30.— ; 15 jours, Fr. 45 — ; 1 mois, Fr. 64.—. etc. Location de bateaux pour promenades de sociétés et d'écoles ; prix très réduits. Pour tous renseignements, s'adresser à la **Direction à Ouchy-Lausanne, téléphone 28,505, ou au Bureau de la Compagnie à Genève, Jardin Anglais, téléph. 44.609.**

HOTEL DENT-DU-MIDI

Salanfe s. Salvan (Valais) Alt. 1914 m.

Pour écoles : soupe, couche sur paillaisse, café au lait, 2 fr. par élève. Salles chauffées. Dortoirs séparés, très propres et bien aérés. 15997

Téléphone Salanfe 91.2.
Hiver : Salvan 35.

Frapoli, propr., membre du C. A. S.
Coquoz, successeur.

LUCERNE

Restaurant avec grand jardin " FLORA " près de la station — Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés — Concerts

H. Burkard - Spillmann, Directeur.
Hôtel du Lac, Lucerne.
Même Direction : Kurhaus, Walzenhausen, App.

HOTEL - RESTAURANT DE BRETAYE

CHAMOSSAIRE

Arrangements pour écoles et sociétés. Grands dortoirs. G. LUISIER, propr. Tél. 4089

LUGANO

HOTEL RESTAURANT TICINO

AU PIED DU FUNICULAIRE DE LA GARE

Prix spéciaux pour écoles. Dîner ou souper Fr. 1.20 sans viande. Fr. 1 50, 2.— avec viande. Coucher Fr. 1.— par élève (2 par lit). Déjeuner complet Fr. 1.—. Tél. 3.89

Avis au corps enseignant

Choisissez le Signal de Bougy pour vos courses d'écoles. Vous y trouverez le meilleur accueil aux HORIZONS BLEUS. Vue incomparable sur tout le Léman. — Café, thé, limonades, vins à prix très modique. Soupe pour enfants Fr. 0.50 Petit repas à Fr. 1.75. Pension complète pour séjour aux membres du corps enseignant, bonnes chambres et bonne table à Fr. 8 — par jour.
A. Viquerat, propriétaire. Tél. Rolle 75.425

Cours officiels d'allemand **St-Gall**
organisés par le **canton** et la **ville** de
à l'**INSTITUT POUR JEUNES GENS Dr SCHMIDT**
sur le Rosenberg près ST-GALL
Situation magnifique et salubre pour séjour de montagne. Gymnastique et tous les sports.
Juillet - Sept. **Cours de vacances**
L'unique école privée suisse avec cours officiels.
Prospect. par l'**Institut Dr Schmidt, St-Gall.**

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS
(sous les locaux de la Librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

Cours de Vacances
pour membres du Corps Enseignant

organisés par le Canton et la Ville de St-Gall
à l'Institut Dr Schmidt, St-Gall.

But des cours: enrichissement des connaissances de la langue allemande.
Programme des cours: 1 à 3 leçons par jour. Après-midi: excursions en commun ou non, sports, réunions, etc. Entrée libre dans tous les musées et galeries.
Début des cours: 19 juillet et 8 août. Durée des cours: 4 et 6 semaines.
Droits d'inscription: Fr. 40.— pour le cours de 4 semaines.
» 60.— » » » » 6 »

Demandez renseignements plus détaillés et liste des pensions à la direction des cours: Direction de l'Institut Dr Schmidt, St-Gall.

PUBLICITAS S. A.

RUE PICHARD, 13 **LAUSANNE**

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 23 juillet 1932 LXVIIIme ANNÉE — N° 15.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

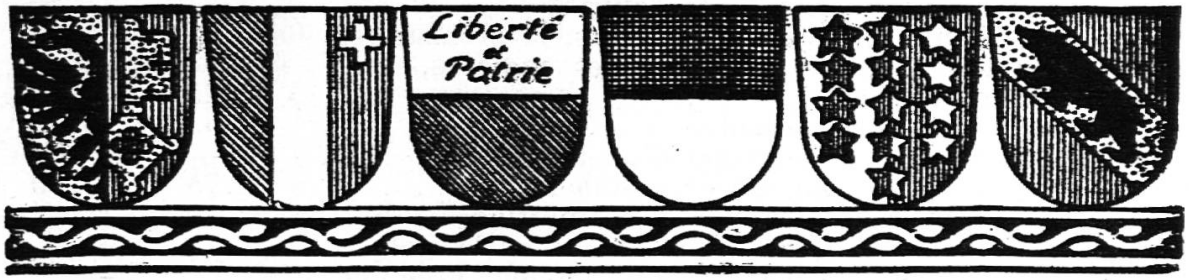
PIERRE BOVET
Florissant, 47, Genève

ALBERT ROCHAT
Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne
J. MERTENAT, Delémont
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES

CLASSES PRIMAIRES SUPÉRIEURES

	OUVRAGES RÉCRÉATIFS	Prix de l'exempl. broché	Prix de l'exempl. relié
CORNUT, S.	**La trompette de Marengo** . . .	Fr. 1.—	—
DUMAS	**Les trois mousquetaires**, 2 vol.	—	Fr. 7.05
HUGO, V.	**Les travailleurs de la mer**, 2 vol.	—	» 3.20
LOTI, P.	**Pêcheurs d'Islande**	—	» 3.60
MÉRIMÉE, P.	**Colomba**	—	» 2.15
RENARD, G.	**Poil de Carotte**	» 2.75	—
SAND, G.	**La petite Fadette**.	—	» 1.75
TOEPFFER	**Nouvelles genevoises**	» 2.20	» 2.70

Total : 10 volumes.

CLASSES PRIMAIRES SUPÉRIEURES

OUVRAGES DE CULTURE GÉNÉRALE

AMUNDSEN	**Au Pôle Nord**	Fr. 2.75	Fr. 5.—
BÉDIER	**La chanson de Roland**	» 4.40	» 13.75
BLANCHOD Dr	**Le beau voyage autour du monde**	» 5.—	» 7.50
BOJER	**Le dernier Viking**	» 2.75	—
BONHOURE	**Guillaume le Conquérant** . . .	» 2.75	» 3.40
BOREL, A.	**Croquis du Far-West canadien**.	» 3.—	—
BUCKLEY	**Contes de la Grèce héroïque** .	—	» 4.—
BULWER-LYTTON	**Derniers jours de Pompéi** . . .	—	» 1.90
Cahiers d'enseignement pratique, 9 cahiers à fr. 1.25 .		» 11.25	—
CHARCOT	**Autour du Pôle Sud**, 2 vol. . .	—	» 8.80
COMTE DE SÉGUR	**La campagne de Russie** . . .	—	» 1.75
DEMARTRES	**Les Terre-Neuvas**	» 4.—	—
Encyclopédie par l'image : les plantes, la préhistoire, la mythologie, les animaux, les moteurs, etc. 5 cahiers à		» 1.25	» 1.50
HOMÈRE	**L'Illiade**.	—	» 2.30
JAVELLE	**Souvenirs d'un alpiniste**. . . .	» 4.—	» 9.50
LANDORMY	**La vie de Schubert**	» 2.75	» 7.50
LARGUIER, Léo	**Alphonse de Lamartine**	» 2.40	—
MOREUX, Th.	**Quelques heures dans le ciel** .	» —.75	—
ORVIETO	**Légendes du monde grec et barbare**	—	» 3.40
PACHE	**La vie de Livingstone**	» 3.50	» 6.—
PITROIS, Y.	**Abraham Lincoln**	» 2.25	» —
PLAN Ph.	**L'Odyssée d'Homère**	—	» 3.50
REYNOLD, de	**Cités et pays suisses**, 3 séries .	» 10.50	20.—